

En commençant ce petit commentaire, je vous dis que ce qui suit n'est pas le dernier et seul mot possible sur le message de l'Évangile. C'est ma proposition, et il y en a bien d'autres, évidemment.

**"Celui qui mange ma chair et boit mon sang."**

Depuis le catéchisme nous recevons cette parole, tout de même (un rien violente) sans broncher, comme s'il s'agissait d'une invitation mondaine à un buffet, à une réception.

*"Manger la chair et boire le sang"* – Quoi de plus violent ?

Nous devons dire les choses telles qu'elles sont : c'est la guerre qui est mangeuse de chair, dévoreuse d'hommes et de femmes. C'est la haine, raciale ou autre qui boit le sang. C'est la vengeance qui s'en enivre.

Oui, *"manger la chair et boire le sang"* c'est une situation de violence.

C'est **dévoré, tuer, exterminer, détruire.**

L'homme est un animal dévorant. Pour survivre, il lui faut se battre, lutter, prendre, et c'est toujours le plus fort qui mange le plus faible. Ce sont toujours les gros qui absorbent les petits (en wallon on a l'expression imagée : *"C'est todi les p'tits qu'on spotche !"*).

Les riches ne font des pauvres qu'une bouchée, ils les ignorent le plus souvent.

Manger c'est engloûtir, consommer, déchirer, séparer. Séparer la chair et le sang. C'est tuer, c'est la mort.

Alors, Jésus, que signifie-t-il ? Que veut-il dire par cette parole ?

Peut-être, que si Jésus s'est livré librement à la mort, décidée par d'autres : *"Ma vie nul ne la prend, c'est moi qui la donne"*.

S'il a choisi pour lui-même cette séparation de la chair et du sang, c'est en fait pour mystérieusement les réunifier dans sa résurrection.

C'est, si vous voulez, dit autrement : **arrêter le massacre.**

Désormais, la chair et le sang ne sont plus à capturer, à déchirer, à dévorer, à engloûtir. Ils ne sont plus à PRENDRE, ils sont DONNÉS, À DONNER.

Cela change les choses fondamentalement.

Jésus dit : *"Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde"*.

Nous entendons ? Pour la vie et non plus pour la mort. Pour partager et non plus pour dévorer et déchiqueter. Pour communier et non plus pour séparer et déchirer.

Au fond, l'Eucharistie fait de nous des "co-pains". Oui, des copains !

Bien sûr, je ne veux pas dire que les chrétiens font une réunion de petits copains du dimanche : genre pêcheurs à la ligne, club de marcheurs, apéritif pris en commun.

N'empêche que la communauté dominicale est bien rassemblée en eucharistie (c'est-à-dire action de grâce) pour écouter la parole de Dieu et partager le pain.

Des femmes et des hommes différents, liés pour faire mémoire de Jésus, reprennent sa parole : *"Prenez et mangez, voici mon corps, prenez et mangez, voici mon sang"*.

Mais savent-ils suffisamment qu'ils font mémoire du genre et style de vie qui furent ceux de Jésus : une vie donnée au service des petits, fraternelle, libérante ? Et qu'ils s'engagent à tenter de mener la même vie fraternelle et solidaire avec leurs frères et sœurs humains ?

Cela veut dire qu'il en découle, et c'est Jean-Paul II qui le disait : **"qu'une communauté vraiment eucharistique ne peut se replier sur elle-même"**.

Et donc, la fête du "corps et du sang du Christ" ou "Fête-Dieu" célébrée aujourd'hui, serait entachée d'idolâtrie si nous en restions à l'adoration du "Saint-Sacrement", même fervente et sincère.

L'Eucharistie doit se vivre dans la COMMUNION !

- Partage effectif du pain et du vin (**sacrement de la Table eucharistique**).
- Partage et présence réelle du chrétien aux souffrances et aux joies du monde (**sacrement du Frère**).

Les deux dimensions étant inséparables.

Oui, Jésus se donne, tout entier "chair et sang" (dans la culture juive, la chair et le sang désignent l'être tout entier : la vie).

Jésus se donne à chacun pour que chacun s'unisse à lui de tout son être. Et quand on est en union avec lui, la vie jaillit.

Mais les hommes et les femmes qui accueillent cette vie ont eux aussi, comme Jésus, à faire de leur vie, une offrande.

**Communions à Jésus ?** Oui !

Mais s'unir à lui, sans communier avec tous les hommes, ne serait-il pas trahir l'offrande qu'il nous fait, librement, de lui-même ?

